Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1996)

Heft: 85

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

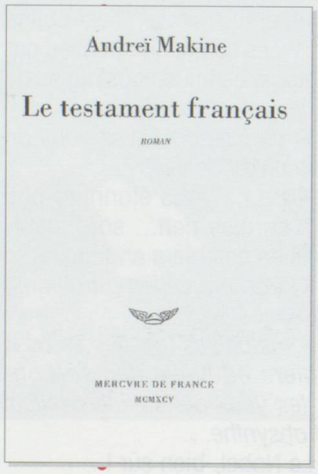
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Arrêt sur Livres

PAR
ANNE GERMAIN



Le testament français
D'Andreï Makine
Editions Mercure de France - Prix Goncourt 1995

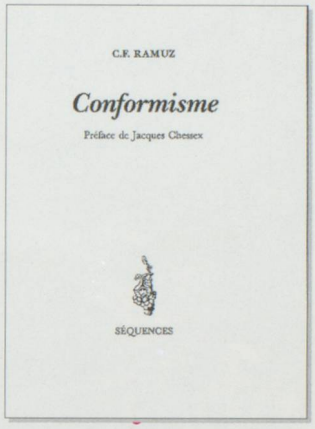
Le livre d'Andreï Makine est une sorte d'ouvrage magique, d'où l'on sort, pour qui veut y entrer, comme frappé d'enchantement après une traversée poétique et initiatique d'un entre-deux mondes dont Tchekov et quelques autres russes nous ont laissé la nostalgie : cet enchantement « à mi-chemin du souvenir et de l'émotion présente » [1] n'est-il pas le rôle d'un vrai roman ? le réalisme grincheux et morbide de l'actualité littéraire essayait pourtant de nous le faire oublier ! « la narativité nous donne des univers ancrés, qui flottent moins que les univers réels, même si d'habitude on pense le contraire », constatait récemment Umberto Eco. L'univers de Makine dans son livre, commence avec les yeux de l'enfance dans une petite ville russe qui se nomme Saranza « figée à la bordure des steppes dans un étonnement profond devant l'infini qui s'ouvrait à ses portes » quoi de mieux pour rêver ? surtout quand une grand-mère idéale, aimante et éternellement belle, nous chante en français, installée à coudre sur un balcon de bois entre ciel et neige, une mélodie déchirante qui se termine par : « ... et là nous dormirions jusqu'à la fin du monde ? »
L'amour, la mort, la beauté « et le ciel du soir, ce vent, cette odeur de la steppe que, grâce à la chanson je percevais comme si ma vie venait de commencer à cet instant là... » Voilà le livre est lancé. Quant à la vie de Makine (dont la narration ne veut pas être totalement autobiographique), elle prend sa source à partir d'un trésor caché : « cette valise pleine de vieux papiers qui, lorsque nous nous aventurions [2] sous le grand lit dans la chambre de Charlotte, nous angoissait par sa masse obtuse. Nous tirions les serrures, nous relevions le couvercle ».
De cette mystérieuse valise sibérienne que Charlotte traîne derrière elle depuis la France et la nuit des temps, sur laquelle se penche le narrateur « comme un corsaire sur le trésor d'un coffre », sortira la France de sa grand-mère, sa France à lui, imaginée d'après les souvenirs de Charlotte, photos de famille, coupures de journaux, récits sublimes de la Belle Epoque à Paris, une France telle une Atlantide brumeuse émergeant des flots du souvenir, en même temps que du cauchemar stalinien refusé !
Ce rêve, ce mythe de la France, ce « testament » où Makine avance pas à pas, mot à mot pour découvrir la vraie vie dans un parcours sentimental et intellectuel exemplaire est un roman d'amour mais bien particulier : un livre sacré, d'âme et de sang. Chaque mot français y a été choisi par un étranger pour se tailler le chemin de sa propre vie, en sublimant la langue du pays qu'il a définitivement et librement choisi. Ce qui intéresse Makine en véritable écrivain, n'est pas de retrouver matériellement le parcours de Charlotte en France, ni de reconnaître au coin de la rue Ibry et de la rue Paul Chatrousse la maison la plus ancienne de Neuilly ou Louis XV s'arrêtait pour boire du Ratafia.... Les références réelles ne l'intéressent pas. Ce qu'il veut, c'est nous mener avec son écriture, dans le temps suspendu, éternel dont les écrivains russes ont le secret. Ça, il sait le faire, et en français. Bravo. Cela valait bien le Goncourt.
Les livres [3] que l'auteur a amoureusement, fébrilement, poétiquement écrits, sont faits pour nous entraîner dans leur magie incantatoire. Ils sont ceux d'un petit garçon né à Novgorod, élevé en Sibérie, qui tisse brin à brin, avec sa nostalgie livresque, son nid français, une ville idéale où errent encore les ombres de Balzac, de Hugo et de Madame Bovary.
Une ville avec son Pont-Neuf et son ciel pastel et même si l'auteur se refuse à dévoiler ce qui est vrai ou ne l'est pas dans son récit, l'évidence qu'il y affiche depuis son enfance, d'où découlent un tel travail est un tel résultat, ça oui, c'est la vérité : celle de l'amour.

[1] Alexis Philonenko, philosophe.
[2] Le narrateur et sa sœur
[3] Andréï Makine a écrit précédemment trois livres dont « Le fleuve amour », un très joli roman

Conformisme
De C.F. Ramuz - Réédition avec préface
de Jacques Chessex Editions Séquences

Un petit livre précieux dont une centaine d'exemplaires ont été tirés pour « Les amis de Ramuz » (à l'Université François Rabelais de Tours).
Un texte « dérangeant » que Jacques Chessex replace (après 65 ans) dans sa réalité du jour, « parce qu'il n'a pas du tout vieilli écrit-t-il ».
Il faut relire ce texte « d'une virulence habile à venir dans nos oreilles avec son reproche à la Suisse et aux Vaudois ; nos torts, oui, nos lâchetés. Un petit texte comme une cloche qui ne cesserait de sonner l'alarme sur la place publique... » allons tout de suite à cette idée primordiale et organiquement liée à l'œuvre de Ramuz : « la grandeur est un bien souverain et l'homme a besoin de grandeur » mais ajoute Chessex : « les Vaudois ont si peur de la taille de l'homme qu'ils préfèrent l'user, la contourner, l'abimer dans la méfiance, la distance ou la dérision ». A lire où à relire.
La controverse est de nouveau ouverte grâce à Chessex qui incite, à retrouver Ramuz : « c'est reconnaître une pensée forte dans une syntaxe forte, c'est y entrer comme on pénètre physiquement dans une matière solide et vivante. C'est voir le texte s'agrandir aux dimensions de l'Europe et du monde ».

Editions Séquences
125, rue Jean-Baptiste Vigier
BP. 114 44 402 Rezé cedex



Une révolution réussie - Le juge James Kent
à l'aube de la nation américaine
De Jacques de Cazotte
Editions Maisonneuve et Laroze

Si l'on pratique assez bien la langue anglaise en France comme en Suisse, les citoyens que nous sommes connaissent-ils vraiment l'histoire des Etats-Unis ? Comment est née la démocratie américaine et ce qu'elle a apporté (mais oui !) à la vieille Europe ?
L'histoire du juge James Kent que vient de publier un passionné des révolutions dans un livre clair est la bienvenue. Cet ouvrage retrace le chemin d'un homme, avocat et magistrat, venu d'Angleterre et qui vécut la naissance de la nation américaine dont l'exemple bouleversa l'ordre du monde à la fin du XVIII[e] siècle.
Jusque là les colonies américaines sont peuplées d'émigrants divers. Chaque nouvelle colonie dépend du pouvoir anglais. Toutefois, dans le courant du XVIII[e] siècle, une rupture entre le pouvoir colonial et les églises entraîne la naissance d'une troisième force, issue de la nouvelle population des villes et qui va fomenter la révolution. C'est bientôt la guerre contre les Anglais. Après la prise de New York, le congrès continental dépêche Benjamin Franklin à la Cour de France, celle du roi Louis XVI. Voici qu'est donnée la première image très favorable de l'Amérique importée par ce révolutionnaire populaire et rassurant. Il écrit « C'est ici comme un dicton que notre cause est la cause du genre humain et que nous combattons pour la liberté de l'Europe en combattant pour la nôtre. »
A ce moment même, le marquis de Lafayette rencontre chez le Maréchal de Broglie, le duc de Gloucester, frère du roi d'Angleterre qui l'entretient de la « Déclaration d'indépendance américaine ». Conquis par cette cause novatrice Lafayette décide de partir pour l'Amérique.
Se mêle dans le livre de M. de Cazotte, l'aventure personnelle et exemplaire de James Kent qui a trouvé ce qu'il voulait faire de sa vie ! rendre la justice et bâtir le droit américain. Les Suisses, écrit Jacques de Cazotte sont très égalitaires. L'histoire de leur pays est étroitement mêlée à celle de la réforme. La constitution américaine a été rédigée par des protestants pour un pays protestant. Toutefois la constitution Suisse de 1874 est une confédération de 28 cantons « souverains » (ce qui était pour son pays le premier choix de Jefferson) alors que fut finalement choisie une fédération avec un exécutif centralisé...

A déjà publié « Un avocat dans la tourmente », « l'avocat de Marie-Antoinette », mêmes éditions.